

Continuité

Éclairer brillamment

Marie-Josée Deschênes

Meubler le dehors

Numéro 128, printemps 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64368ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschênes, M. (2011). Éclairer brillamment. *Continuité*, (128), 40–42.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



ÉCLAIRER BRILLAMMENT

Ils meublent la ville avec discrétion, dressés sagement en file indienne, mais n'en jouent pas moins un rôle capital dans l'ambiance de l'espace public. Lumière sur les lampadaires et sur quelques exemples, heureux ou pas, d'éclairage public à Québec.

par Marie-Josée Deschênes

Parmi le mobilier urbain, le lampadaire joue un rôle de premier choix dans la définition des espaces publics. Par son aspect, sa présence rythmée au bord des voies et des allées, il accompagne piétons et automobilistes dans la découverte d'un lieu. Sa lumière dépasse le simple éclairage de sécurité; elle offre une ambiance tantôt chaleureuse, tantôt surprenante et ludique.

Certains lampadaires sont mythiques. Pensons à ceux qu'a dessinés Jacques Hittorff (1792-1867) à l'époque des grands travaux de restructuration de Paris par le baron Haussmann. Architecte formé à l'École des beaux-arts de Paris, Hittorff a dessiné de nouveaux luminaires pour l'avenue des Champs-Élysées en 1838. (On lui doit aussi la conception de plusieurs places publiques emblématiques de la Ville lumière, telle la place de la Concorde, du parc du Bois-de-Boulogne et de nombreux bâtiments publics

d'envergure.) On trouve aujourd'hui des répliques de ses lampadaires dans plusieurs villes du monde, dont Québec.

Depuis le 13 juin 2000, l'esplanade de l'hôtel du Parlement est ornée de lampadaires qui s'inspirent grandement de ceux de Jacques Hittorff. L'équipe de concepteurs de cette mise en lumière, dirigée par le Français Louis Clair, a opté pour un mobilier urbain qui correspond au langage architectural d'inspiration française du bâtiment conçu par l'architecte Eugène-Étienne Taché. Ces luminaires ont d'ailleurs remplacé ceux dessinés par Taché en 1877. En plus d'éclairer l'espace piétonnier, les luminaires cachent, dans leurs parties supérieures, les sources lumineuses qui illuminent l'hôtel du Parlement. Cet astucieux procédé respecte les deux principaux préceptes d'une mise en lumière réussie: dissimuler les sources lumineuses et éviter les éblouissements. Pièce maîtresse du plan lumière de la Commission de la capitale nationale du Québec, l'hôtel du Parlement est donc illuminé sans que les sources lumineuses

Les lampadaires de l'esplanade de l'hôtel du Parlement, à Québec, s'inspirent de ceux que Jacques Hittorff a dessinés pour les Champs-Élysées, à Paris. Les sources lumineuses qui éclairent l'édifice sont habilement dissimulées.

Photo : Jonathan Houle



Les lampadaires Dufferin ont peut-être un aspect irréprochable, mais ils éblouissent les passants et engendrent de la pollution lumineuse. À preuve, une agréable ambiance feutrée a été créée lorsque les luminaires de la rue D'Auteuil ont été recouverts de bâches bleues lors de l'événement 400 ans chrono, en 2008.

Photo : Marie-Josée Deschênes

Photo en mortaise : Guillaume D. Cyr

gênent sa contemplation. Ces luminaires contribuent à définir l'image de cet espace public hautement symbolique qu'est la place de l'Assemblée-Nationale et participent, de ce fait, à enrichir son identité.

À plus grande échelle, un autre lampadaire emblématique se trouve dans les principaux espaces publics du Vieux-Québec : le lampadaire Dufferin. C'est l'architecte canadien Charles Baillaigé (1826-1906) qui l'a dessiné lors de l'aménagement de la terrasse Dufferin en 1879. Construit en fonte et fortement ornementé, ce modèle éclaire non seulement la terrasse, mais aussi les remparts, place D'Youville et, depuis 2005, l'allée des Poètes, dans la portion de la rue D'Auteuil comprise entre les rues Saint-Louis et Dauphine.

Si l'aspect du luminaire est irréprochable, sa performance lumineuse, elle, mérite réflexion. Ce modèle de lampadaire compte une, trois ou cinq sources lumineuses, des sphères omnidirectionnelles qui projettent leur lumière sur 360 degrés. Ce type de source lumineuse est décrié depuis au

moins 15 ans, car il transgresse le troisième principe important en matière d'éclairage : éviter la pollution lumineuse. L'allée des Poètes compte une enfilade de lampadaires ornés de cinq sphères qui amènent à s'interroger sur le souci des concepteurs au regard de l'impact environnemental de ce type d'éclairage.

L'ART DU DOSAGE

En plus d'engendrer de la pollution lumineuse, les sources visibles et éblouissantes provoquent un inconfort visuel qui nuit à la qualité des espaces urbains. Consciemment ou non, les promeneurs ressentent un malaise devant un éclairage trop fort. Contrairement à l'effet escompté, l'espace public ne constitue pas un lieu invitant, mais devient rebutant à la tombée de la nuit.

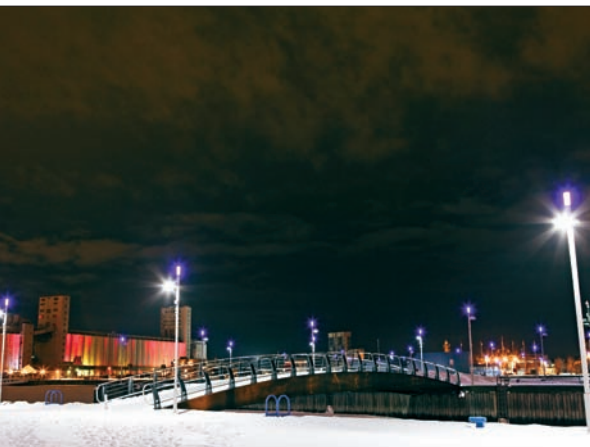
Tout est question de dosage. L'événement 400 ans chrono, qui s'est déroulé en janvier 2008 dans les principaux espaces publics du Vieux-Québec et de la colline Parlementaire, a permis d'illustrer ce principe. À cette occasion, les lampadaires Dufferin de



L'éclairage des sentiers du parc des Moulins, à Charlesbourg, est réussi grâce aux sources lumineuses de type indirect.

Photo : CCNQ, Jean-Philippe Servant

Photo en mortaise : Marie-Josée Deschênes



Il faut user de la couleur avec parcimonie. Au bassin Louise, les nombreuses DEL bleues brouillent la lecture du site.

Photo : Guillaume D. Cyr

La lumière éblouissante des sentiers piétonnier et polyvalent de la promenade Samuel-De Champlain contraste avec l'éclairage viaire beaucoup moins agressant du boulevard Champlain.

Photo : Guillaume D. Cyr

la rue D'Auteuil ont été recouverts de bâches bleues qui ont réduit leur intensité lumineuse. Résultat? Une ambiance feutrée, agréable, évidemment ludique, qui ne menaçait nullement la sécurité des promeneurs, assurée par l'éclairage de la rue. Bref, tout en conservant les luminaires Dufferin dans le Vieux-Québec, il serait possible d'y adapter de nouvelles sources lumineuses écologiques et respectueuses des règles du bon éclairage.

À ce chapitre, l'éclairage des sentiers du parc des Moulins, à Charlesbourg, conçu par la Commission de la capitale nationale du Québec en 2008, est une réalisation exemplaire. Les luminaires aux sources lumineuses de type indirect créent une ambiance feutrée et chaleureuse tout en étant énergétiquement économiques et en générant très peu de pollution lumineuse. L'éclairage viaire du boulevard urbain qui longe la promenade Samuel-De Champlain est aussi fort réussi : il crée une ambiance douce et feutrée. Les sources lumineuses de type défilé, invisibles de près comme de loin puisqu'elles sont cachées par le système optique, n'éblouissent pas. Mais il en va tout autrement des luminaires qui éclairent les pistes polyvalente et piétonnière. Leur design est fort élégant, certes, mais ils sont surmontés d'une source lumineuse qui projette une lumière blanche très froide contrastant avec la chaleur de l'éclairage viaire. L'éblouissement que provoquent ces luminaires est en outre décuplé en raison de leur emplacement en bordure du fleuve, qui agit comme un miroir. Là encore, les principes fondamentaux en

matière d'éclairage n'ont pas été respectés, ce qui nuit à l'ambiance nocturne de ce parc public dont la qualité des aménagements paysagers et de l'architecture lui a pourtant valu plusieurs prix prestigieux.

DEL : BONS ET MOINS BONS COUPS

Les nouvelles technologies et la panoplie de luminaires développés par les grandes compagnies, tous plus esthétiques les uns que les autres, offrent désormais un vaste choix de sources lumineuses qui respectent les principes d'éclairage tout en consommant moins d'énergie. Depuis le début des années 2000, le développement des diodes électroluminescentes (DEL) a démocratisé la couleur. Mais la couleur est difficile à gérer. En cette matière comme en bien d'autres, trop, c'est comme pas assez.

À preuve : les lampadaires coiffés de DEL bleues qui ont été installés autour du bassin Louise dans le cadre des fêtes de 2008. Cette multitude de petites sources lumineuses brouille la lecture du site. Il aurait été préférable de réserver la couleur à quelques endroits importants ou d'en diminuer l'intensité.

Les lampadaires du boulevard de Strasbourg, à Toulouse, sont à ce titre des exemples à suivre. Leurs sources de type défilé n'éblouissent pas tout en fournissant un éclairage routier et piéton adéquat. Quant aux DEL bleues qui couronnent les fûts, elles marquent cette importante artère avec discrétion.

On le comprend, l'éclairage des espaces publics ne s'arrête pas au design d'un lampadaire. La source lumineuse doit être choisie avec soin, selon les préceptes reconnus, l'usage du lieu et l'ambiance que le concepteur désire créer. Malgré plusieurs réalisations remarquables, force est de constater qu'il y a encore place à l'amélioration en cette matière à Québec.

Marie-Josée Deschênes est architecte.

